

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 3 DE SETIEMBRE DE 1812.

San Nonito Confesor. = *Las Q. H.* están en la Iglesia Parroquial de S. Pedro; se reserva à las cinco y media de la tarde.

SUITE.

des affaires de Castille.

Il y a encore un autre morceau de la gazette extraordinaire que nous commentons. Le voici :

Nouvelles communiquées par le colonel Mújares, adjudant du général Don Joseph O donell.

» Le Roi revint de suite à Madrid tout alarmé (1).

(1) Quand ? d'où ? à quelle heure ? il y a là beaucoup à dire. La gazette copie mot à mot le supplément du noticiero, comme nous l'avons dit. Mais elle omet exprès ces paroles : *le 3 août, à deux heures.* Voilà ce qu'on trouve dans ce supplément du noticiero, où l'on voit que le Sr. Mújares est chargé de recueillir les faits. Ou ce que dit Mújares est vrai, ou bien c'est faux. Si c'est vrai, pourquoi la gazette ne le porte-t-elle pas avec les mêmes circonstances que le noticiero ? Savez-vous pourquoi ? parce que ce n'est pas vrai, et parce que le mensonge est trop grossier ; le Rédacteur de la gazette qui le reconnut de suite, voulait nous empêcher de le réfuter. Mais il s'y prit mal, car cette différence qui existe entre sa feuille et le noticiero nous donne des armes pour l'attaquer. Si ce que dit Mújares eût été vrai, on n'en devait rien omettre. Dès qu'on passe sur une circonstance si notable, ce ne peut être que parce qu'on la croit fautive. Aussi nous avons le champ libre (quoique nous ne manquions pas d'autres raisons) pour dire que tout le reste est également faux.

Le Rédacteur du noticiero n'a pas si bon nez que celui de Berga, aussi ne sentit-il pas le mensonge. Nous allons le prouver. Mújares dit que le Roi Joseph entra à Madrid le 3 à deux heures. Qu'avait dit VVellington dans la lettre précédente ? que le Roi était revenu à Madrid le 1^{er}. L'un des deux doit mentir. Cependant les deux lettres sont assurées être vraies. Voilà pourquoi le Rédacteur de la gazette n'osant pas démentir la lettre de VVellington (supposé qu'elle

CONTINUACION

De los Asuntos de Castilla.

Falta aun otro artículo que analizar de la gaceta extraordinaria, que vamos comentando. Es como sigue:

Noticias dadas por el coronel Mújarez ayudante del Sr. general Don José O-Donnell.

» El Rey volvió à Madrid repentinamente y muy espantado (1). De las tropas que le

[1] ¿ Quando ? De donde ? En qué hora ? Aquí hay mucho que decir. La gaceta copia palabra por palabra el suplemento del Noticiero, como llevamos dicho; pero estudiadamente omite las siguientes palabras : *à las dos del dia 3 de agosto.* Así se halla en dicho suplemento del Noticiero, en el qual se anuncia que el Sr. Mújarez está encargado para recoger noticias. Aquí de Dios. O lo que dice Mújarez es verdad, ó es mentira. Si es verdad, porque no lo imprime la gaceta con las mismas circunstancias que lo había impreso el Noticiero ? Saben Vms. porque ? No por otro motivo, sino porque es mentira, y porque la mentira es demasiado grossera, y el redactor de la gaceta conociendola al instante, procuró impedir el que se le pudiese refutar. Tanto peor. La misma diferencia que hay de su gaceta al noticiero, nos da armas para acometerle, porque si hubiese sido verdad lo que dice Mújarez, no debía omitirsele clausula alguna; una vez que se le omite esa tan circunstanciada, y tan notable, sin duda por creela falsa el redactor; tenemos campo para decir, (aun quando no mediasen otras razones,) que todo lo demas es falso igualmente.

El redactor del noticiero, no es hombre de tan buenas narices como el de Berga, y no olió la mentira. Vamos à manifestarla. Dice Mújarez que el Rey José regresó à Madrid à las dos del dia 3. ¿ Y qué dixo Vellington en la carta anterior ? Que se había restituído à Madrid el Rey el dia 1.º Uno pues de los dos deben de hablar contra la verdad. Sin embargo ambos escritos son afirmados con toda seguridad. He aquí la razon porque el redactor de la gaceta

Il déserta 3000 hommes des troupes qui l'accompagnaient, parmi lesquels un régiment entier d'allemands (2). Le 28 juillet il écrivit à Soult, en lui disant : qu'il croyait que toute l'armée de Marmont était détruite, et que le Maréchal était mort à Portillo; que Bonnet était grièvement blessé, et que Clausel et Goutier étaient prisonniers. Il lui disait d'abandonner de suite l'Andalousie, et de venir à Madrid, dirigeant une colonne par la Manche et une autre par l'Extremadure; qu'il resterait à Madrid jusqu'à son arrivée, si les ennemis le lui permettaient (3)

ne soit pas apocryphe) rejette l'erreur sur le pauvre Mújares. Nous devons pourtant avouer qu'il lui fait un affront grave; surtout en sachant que ce Mújares est commissionné et payé pour recueillir les nouvelles, car si toutes celles qu'il donne ressemblent à celle-ci, ceux qui le payent sont bien ses dupes. Ah, pauvres gens!

(2) Voilà des choses que celui là même qui les écrit ne croit pas. Si c'était vrai, pourquoi VVellington ne le dirait-il pas dans sa lettre;

(3) Comment a-t-on su ceci? La lettre fut-elle par hasard interceptée? Non, Mr.; car alors vous en tairiez le contenu; en le publiant vous feriez connaître au maréchal Soult ce que le Roi lui écrivait, et il prendrait les mesures que les circonstances exigeraient, connaissant la volonté du souverain espagnol. Mais si contre toute politique votre gouvernement voulait la faire publier, cela ne nous viendrait assurément pas par la voie de Mújares, mais par celle des journaux qui copieraient exactement cette lettre, ainsi que cela doit se pratiquer, et comme ils ont fait de la gazette de Madrid du 30 juillet. Donc cette lettre n'a pas été interceptée. Comment peut-on alors savoir ce que le Roi Joseph écrivait des alentours de Madrid au maréchal Soult qui en était si loin? Les nouvelles les plus récentes que nous refutons sont du 3 août. Où se trouvait donc cet homme qui savait si exactement le contenu de cette lettre supposée? Si le maréchal Soult l'eût recue, et qu'elle n'eût pas été interceptée, le Sr. Mújares pense-t-il qu'elle eût été publiée assez tôt pour que les ennemis eussent pu connaître les intentions des français, et prendre ainsi leurs mesures? Cela n'est pas croyable. Cette lettre est controuvée par Mújares, afin qu'on ne dise pas qu'il reçoit son salaire, sans remplir la charge d'espion qu'O'Donnell lui a donnée.

Mais parlons d'autres choses. Supposons que le maréchal Soult fasse le mouvement dont il

accompagnaient se deserraron 3000, entre ellas un regimiento entero de alemanes (2). — El día 28 de julio escribió á Soult, diciendole : que creía que todo el exercito de Marmont era destruido, y que este Mariscal murió en el pueblo de Portillo: que Bonet era gravemente herido y que Clausel y Goutier eran prisioneros: que por esta razon abandonase las Andalucías, y se fuese á Madrid, dirigiendo una columna por la Mancha, y otra por Extremadura; y que él se quedaría en Madrid hasta su llegada, si los enemigos se lo permitian (3). El mismo

no arraviendose á dar por menirosa la carta de Vellington (dado que no sea apocryfa), echa el error sobre el pobre Mújarez. Sin embargo hemos de confesar que le hace un agravio notorio; particularmente no ignorando que el tal Mújarez está comisionado y se le paga, para que vaya recogiendo noticias. Seguramente que si todas son como estas, están medrados los que desembolsan las pesetas. ¡Oh pobres gentes!

(2) Esas son cosas que ni el que las escribe las cree. Y á ser verdad, como no lo dice en su carta el Sr. Vellington? Aplíquese la moraleja.

(3) ¿ Como se ha sabido esto? ¿ Fue interceptada acaso la carta? No señor; porque entonces se callaría su contenido, pues publicandolo, se hacia á saber al Mariscal Soult lo que el Rey le escribia, y se le ponía en estado de tomar sus medidas para hacer lo que le dictasen las circunstancias, conocida la voluntad del Soberano español. Mas si contra este sistema de política, el gobierno prefiriese publicarla, no nos vendría eso seguramente por conducto de Mújarez, sino que los periódicos copiarían á la letra la tal carta como fuera regular, y como han hecho con la gaceta de Madrid del 30 julio. Luego no ha sido interceptada semejante carta. ¿ Como pues saben lo que el Rey José escribió desde las cercanías de Madrid al mariscal Soult que se hallaba á tantas leguas? Las noticias mas frescas que trae la gaceta que refutamos son del 3 de agosto. ¿ Donde se hallaba pues ese caballero, que pudiese saber tan por extenso el contenido de la carta que supone? Y si el Mariscal Soult la hubiese recibido, sin ser interceptada cree el Sr. Mújarez que se pondría en noticia del público tan luego, que los enemigos pudiesen saber las intenciones de los franceses, y y tomar sus medidas? Esa no cucla. Luego la tal carta es soñada por Mújarez, á fin de que no se diga que se lleva sus buenos quartos sin cumplir con la comision de espia que se le tiene encargada par O'Donnell.

Pero vamos á otra cosa. Supongamos que el Mariscal Soult emprende el movimiento

le même jour, il écrivit à Suchet de couvrir le chemin de Valence, ou celui d'Aragon, selon que cela lui paraîtrait plus convenable (4). Le 25, les prisonniers étaient déjà au nombre de 8000, et l'on croit la perte de l'ennemi de 16 ou 17,000 hommes (5). Les alliés eurent 1000 morts et 2000 blessés; parmi ces derniers sont les généraux Beresford, Cotton, Cole, Linsingen et un autre (6). Il paraît que le général Suchet s'est porté sur Yecla, en suite de la lettre de Joseph (7).

est question, et qu'abandonnant le siège de Cadix, il marche sur Madrid avec ses 40,000 hommes. Nous disons 40,000, parce qu'on sait que son effectif passe de 30,000, et qu'en prenant les garnisons cela ferait bien notre compte. On fait dire au Roi Joseph qu'il est résolu de rester à Madrid jusqu'à l'arrivée de Soult, si toutefois les ennemis le lui permettent. Voilà qui va bien.

Maintenant nous demanderons à Mújarez: si le roi Joseph peut rester à Madrid, parce que les avantages de Wellington n'ont pas été assez conséquens pour lui permettre de chasser S. M. de sa cour, que fera ce général anglais si à l'armée du centre que réunit le roi, et à celle du duc de Raguse, se réunissent les forces du duc de Dalman? ce qu'il n'a pu faire auparavant, le fera-t-il alors? l'homme le moins éclairé en verra l'impossibilité, car les français réuniraient environ 80,000 hommes, avec lesquels lord Wellington ni tout autre général anglais ne voudront jamais se mesurer. Nous pouvons donc assurer que cette lettre est apocryphe, ainsi que la plupart des nouvelles qui nous viennent par ce canal.

(4) Cette autre lettre est comme la première.

(5) Le Sr. Mújarez en sait plus que lord Wellington, puisque sa lettre du 3 août ne contient rien de tout cela; et si la lettre était vraie et non apocryphe, il est vraisemblable qu'il ne tirerait pas un pareil avantage.

(6) Nous admettons ces aveux. Si par le nombre des généraux nous devons calculer la perte de l'armée, nous ne pouvons nous empêcher de dire, avec la gazette de Madrid, que celle des anglais a été plus forte que celle des français. Les anglais donc ne peuvent pas chanter victoire. La preuve en est dans le peu d'avantage qu'ils ont jusqu'à présent recité de cette affaire. Certes, si le général français eût eu le bonheur que les papiers insurgés supposent au général anglais, l'armée du premier ne serait pas encore si près du champ de bataille.

(7) Le maréchal Suchet reçut donc au même instant la lettre dont vous parlez. Et vous

28 escribió à Suchet, que cubriese el camino de Valencia, ó el de Aragon, segun le pareciese mas conveniente (4). Los prisioneros en el dia 25 ya llevaban 8000, y la pérdida del enemigo se regula de 16 à 17,000 hombres (5). Los aliados tuvieron 1,000 muertos y 2,000 heridos. Entre los heridos se hallan los generales Beresford, Cotton, Cole, Linsingen, y un otro (6). El movimiento hecho por Suchet ácia Yecla parece que está en consecuencia de la carta de José (7)."

to anunciado, y que abandonando el sitio de Cadix marcha à Madrid con sus 40,000 hombres. Digo quarenta mil, porque sabemos que pasan de 30,000 los que tiene; y si se le añadiesen los de las guarniciones haria muy bien el número que llevamos dicho. Se hace decir al Rey José que se ha resuelto à quedarse en Madrid hasta la llegada de Soult, si se lo permiten los enemigos. Pues bien.

Ahora preguntaremos al Sr. Mújarez: si el Rey José pudiese permanecer en Madrid, por no haber sido las ventajas de Wellington tan grandes que le permitan desalojar de su corte à S. M.; ¿qué haria ese general inglés si al ejército del centro que reunió el Rey Don José, y al del Duque de Ragusa, se le añadiesen las fuerzas del Duque de Dalmacia? Lo que no ha logrado antes, lo lograría despues? Seguramente que el hombre mas lardo conocerá que es imposible; pues los franceses, reunirian entonces unos 80,000 hombres, cuerpo con el qual jamas se medirá lord Wellington, ni otro ningun general inglés. Luego podemos asegurar que esa carta es apócrifa, como las mas de las noticias que nos vienen por tales conductos.

(4) Esotra carta tiene casi casi los mismos caracteres que la otra.

(5) El Sr. Mújarez sabe mas que lord Wellington, pues su carta del 3 de agosto no contiene semejante cosa; y à ser verdad, y no ser apócrifa la carta, no es regular que se callase una ventaja semejante.

(6) Admitimos las confesiones. Si por el nombre de los generales hemos de calcular la pérdida del ejército, no podemos menos de decir, junto con la gazeta de Madrid, que la pérdida de los ingleses ha sido mas crecida aun que la de los franceses. Luego los ingleses no tienen que cantar victoria; prueba de ello es el poco fruto que hasta ahora han sacado de semejante accion. A buen seguro que si el general francés la hubiese conseguido tan brillante, como esos papeles suponen que la logró el inglés, no se hallaría el ejército frances al cabo de tantos dias à tan pocas leguas del campo de batalla.

(7) Luego el mariscal Suchet recibió la carta que ustedes dicen. Y ustedes lo sabian de an-

le saviez d'avance? c'est une contradiction manifeste. Comment le Sr. Mujarez pouvait-il savoir en même temps ce qui avait été écrit au maréchal duc de Dalmatie, et au duc d'Albufera? Mujarez était le seul qui fut instruit de tout cela? voilà comme sont toutes les nouvelles de ces gens.

Nous avons l'espoir que les armes françaises se feront respecter dans la péninsule. Nous voici au mois de septembre, et l'on ne parle pas encore qu'on ait levé le siège de Cadix. Nous devons de plus en plus nous persuader que le duc de Raguse, quoiqu'il n'ait pas été victorieux, n'a pas cependant essuyé une déroute complète. Nous ne tarderons pas à connaître les véritables résultats de cette affaire; le temps découvrira la vérité, car nous n'avons parlé jusqu'ici que par conjectures, et tous nos argumens ont été tirés de ce que nous ont dit les insurgés eux-mêmes.

temano: Contradicción manifiesta. ; Y como podía el Sr. Mujarez saber a un mismo tiempo lo que se supone escrito al mariscal Duque de Dalmacia, y lo que al Duque de la Albufera? ; Y nadie mas que Mujarez lo sabia? He aquí como son sodas las noticias de esas gentes.

Nosotros confiamos en que las armas francesas se harán respetar en la península. Estamos en el mes de setiembre, y no hay el menor vislumbre de que se haya levantado el sitio de Cádiz. Luego hemos de afirmarnos mas y mas en que el Duque de Ragusa, aunque no haya salido victorioso, no ha quedado derrotado. No podemos tardar en saber las results de estos acontecimientos; y entonces el tiempo averiguará las verdades; pues nosotros solo hemos hablado por conjeturas, y sacando los argumentos de lo mismo que han publicado los enemigos.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

Le 3. septembre, à 11 heures du matin on vendra les effets de feu Mr. le général Clément. Cette vente aura lieu chez Mr. *Grand*, Sous-inspecteur aux revues, qui loge sur la Ramble, vis-à-vis Ste. Monique.

El jueves día 3 del corriente, à las 11 de la mañana, se hará la venta de los efectos del difunto general Clement. Dicha venta se hará en la casa del Sr. *Grand*, Subinspector de revistas que vive en la Rambla frente Sta. Mónica

On procédera vendredi prochain, 4. septembre, en la chancellerie du consulat de France, depuis onze heures du matin jusqu'à une heure de l'après-midi, à la vente de la prise espagnole Brick le *Saint Joseph*, patron *Pelegry Carcaso*. On vendra d'abord 20 pipes vides, provenant de son chargement.

El viénes próximo día 4 de setiembre en la la chancillería del Consulado de Francia, desde las once de la mañana hasta la una de la tarde, se procederá à la venta de la presa española, el brique *S. Jesé*, patron *Pelegrin Carcaso*, se venderán 20 pipas vacías, procedentes de su cargamento.

L'on trouvera en chancellerie l'inventaire, et les conditions de vente.

Se hallará en dicha chancillería el inventario y las condiciones de la venta.

Mde. Santus Bellefille tout récemment arrivée de France, a l'honneur de prévenir le public qu'elle blanchit les dentelles, les tulles et les voiles, avec tant de perfection, que ces objets semblent absolument neufs. Elle se chargera des demoiselles qui désireraient apprendre cet état, à un prix commode, ou avec tels arrangemens qu'on voudra. Elle loge à la rue Neuve de St. François, au 2e. étage de la maison de l'Ecu de France.

La Señora Santus Bellefille, recién venida de Francia, tiene el honor de prevenir el público que lavará encajes, tulas, y velos tan primorosamente, que dichos objetos parecen totalmente nuevos.

Se encargará de las señoritas que desearan aprender este estado, à un precio moderado, ó con las condiciones que desearán. Vive en la calle Nueva de San Francisco, al 2.º piso del Escudo de Francia.

Iabel Masagué, doncella, desea encontrar una casa para servir de camarera, la que sabe coser, planchar y demás que aceres de una casa, podrán acudir en casa de Francisco Xaus, Boté, al, Ferrers de Tall.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media la comedia titulada *el Carpintero de Livonia*, y *Pedro el Grande Emperador de Rusia*, tonadilla *el Taonero*, y el saynete *el Ladrón burlado*.

Chez J. Alzine et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.